   Josef SCHOVANEC

Merci de m’avoir invité, je suis désolé pour les gens qui ont attendu depuis longtemps…

Parfois, la grande sagesse n’est pas dans les grands livres de philosophie, par exemple dans cette BD… (depuis que je vais en Belgique, j’aime le chocolat, c’est une autre histoire, et les BD !). On va faire un peu de math…

1ère image : un bébé s’essaye à babiller « M…Mm…ma… »

2e image : la maman est contente : « Bah, il est sur le point de prononcer ses premiers mots ! ☺ »

3e image : bébé : « (a + b)²= a²+ b² »

4e image : le bébé est dans la poubelle recyclage…

Qu’est-ce qui vous choque le plus, dans cette histoire ? Selon ce qui vous choque, on peut faire votre bilan psychologique… La plupart des gens sont choqués par le bébé dans la poubelle, ce n’est pas normal. D’autres sont choqués parce que la formule de math est fausse, certains autistes ne me parlent plus depuis… « Je comprends que le petit soit à la poubelle s’il dit n’importe quoi ! »

Nous avons reçu un message secret, Greta T. qui tient à son anonymat, les bébés ne sont pas recyclables, ça va générer un problème juridique etc.

Quel que soit le profil de l’enfant, il mérite sa place dans la société.

Mais les enfants ne posent pas ces problèmes-là. L’Éducation Nationale n’est pas adaptée non plus aux enfants dits valides ; elle doit être inclusive, c’est utile pour les enfants dits autistes, et aussi pour les autres !

J’ai cité quelqu’un, une camarade suédoise, Greta (vous n’avez pas besoin de photo…) Il y a une espèce de déchaînement, d’obscurantisme comme au Moyen-Âge, de la part des médias : « lueurs diaboliques » de ses yeux… « Description robotique » … Si Greta avait vécu au Moyen-Âge, elle aurait fini au bûcher ! C’est un pilori médiatique. Le handicap est souvent lié à toutes sortes de croyances, l’humanité progressiste n’a pas tant que ça progressé…

Greta, pour introduire ses propos, je reprends « The Gardian » : Greta nous en apprend plus sur l’autisme que sur les changements climatiques. Ce qui médicalement est déficience, devient ses atouts. Aucun sens de la hiérarchie humaine, elle ne pourrait pas faire carrière dans un grand groupe, si elle n’est pas un laquais servile devant le grand patron. Aucun sens de la hiérarchie humaine, elle s’adresse pareil au SDF ou au roi… c’est un atout fondamental.

Il y a eu une petite scène en janvier dernier, en Arabie Saoudite : 600 personnes, et toute l’équipe de Mac LAREN, le grand patron, les techniciens… à la fin de la présentation, un tout petit bonhomme, 5-6 ans, a posé en anglais des questions techniques sur la dynamique des fluides dans le moteur ; le président de MAC LAREN a été scotché !

Greta : un centre d’intérêt constant, ça, c’est un des paramètres de l’autisme. Il y aurait bien une expérience à faire, je ne sais pas si ça lui plairait, ce serait d’essayer de la faire parler d’un autre sujet…

Autre point positif, sa loyauté. Combien ont dévalorisé leur cause avec leur comportement inapproprié ? Elle reste loyale dans son combat. Si j’avais une cause à confier à quelqu’un, je choisirai quelqu’un comme Greta plutôt que quelqu’un qui aurait des penchants bizarres… les personnes différentes sont nécessaires à la société.

Quelques instants un peu « chiants » chiffrés :

Quelle est la fréquence de l’autisme ? 1% de la population en France (+ d’autistes que de Toulousains !), qui garderont cette spécificité au long de leur vie. Les enfants deviennent des adultes ; c’est un truisme, mais dans les palais dorés parisiens, personne n’y a pensé. Ce n’est pas à cause de l’autisme, mais de l’ignorance ; y compris des personnes âgées, des seniors. C’est un petit point, mais ces détails éclairent les choses.

On m’a bombardé administrateur de la CNSA (caisse nationale de solidarité pour l’autonomie), pour la recherche sur le vieillissement ; or les budgets, et notamment le budget de recherche pour le vieillissement, n’est pas utilisé ; les chercheurs, qui sont chercheurs aussi de sous, ne sont pas intéressés pour travailler là-dessus. Ça concerne toutes les personnes, et il n’y a pas de solutions pour eux.

En France, on a 4 plans Autisme, en Suède zéro, mesurez le bonheur !!! A l’heure du 1er plan autisme, aucun mot sur le devenir professionnel des enfants, pour quelques mots dans le 2e plan (pour ça, il a fallu coincer un adjoint du secrétaire d’état dans un ascenseur, je vous passe les détails…)

Je vous présente l’autiste le plus connu au monde : le rat de Ratatouille !  

Sur le plan visuel d’abord, Rémi est bleu. Il fait partie d’une famille, tous les rats devraient avoir le même pelage. Or là, le rat est bleu (c’est la couleur de l’autisme, ce n’est pas par hasard, mais c’est la couleur préférée des gens autistes. Après, si vous voulez discuter des meilleures nuances de bleu, j’ai des liens intéressants !!!)

Pourquoi se tient-il debout ? par respect des standards d’hygiène !

Ses centres d’intérêt ? les bouquins. Intérêt « restreint » ? terme que je refuse, sinon les non-autistes, ils auraient des intérêts non-restreints ? TF1 contre le dictionnaire ???

L’intérêt du rat ? la bouffe, la cuisine, l’émission du vénéré chef Gusto, et voyez le bonheur et la félicité sur son visage… pour rendre les autistes heureux, vous savez comment faire.

Ma mère avait compris : quand il y avait le silence dans la chambre, il y avait un bricolage en cours…

Que font les non-autistes quand ils sont malheureux ? ils socialisent, ils cherchent à parler… quand on est autiste, ça coûte toujours, le bonheur véritable vient du centre d’intérêt.

Le rat autiste est prêt à sacrifier sa vie pour sauver son bouquin, surtout le livre de recettes de cuisine.

Une partie chiante de mes interventions est d’aller à des réunions officielles. Une personne malvoyante faisait un exposé sur les difficultés d’accès à la lecture. Je n’ai pas pu m’empêcher de la taquiner : « Vous les aveugles, vous êtes bien les seuls à vouloir lire des livres ! »

Le rat Rémi contemple les détails techniques, l’univers… même s’il ne sait pas lire. Ces heure-là sont nécessaires à une vie de rat, mais ce sont surtout des heures de bonheur. Les enfants autistes vous citeront de telles réminiscences de leur enfance. De grâce, si vous avez des enfants autistes qui ont des intérêts différents de ceux de l’Éducation Nationale… c’est très bien !!! « Il lit la mythologie grecque, on voudrait qu’il regarde TF1… » !!! « Le fait d’être parfaitement adapté à une société malade n’est pas un signe de bonne santé », pourrais-je citer.

Le rat bricole la cuisson du fromage sur une antenne de télé (pour une fois qu’une antenne sert à quelque chose !). Beaucoup d’autistes bricolent, la plupart du temps, ça ne fonctionne pas ; ça marche une fois sur un million, mais ça donne les innovations.

Il y avait un enfant qui comptait les voitures devant le garage de ses parents, et ça a donné un système automatisé, et ça a donné Bill GATES (il ne s’en cache pas, d’être autiste). Et là, les parents ils ont fait : « Money, money, money… »

À une époque, j’étais passionné de météo, je voulais un baromètre ; la colonne de mercure faisait 770mm de hauteur, pour mesurer la pression de l’air. Mes parents refusaient de m’acheter du mercure, j’ai compris après pourquoi, donc j’ai eu un baromètre à eau : 11m de tuyau transparent, et une hauteur de colonne plus importante. Comment faire avec une colonne de 11m ? Je l’ai mise sur la façade de l’immeuble, en haut une bouteille d’eau, teinte par une encre bleue. Mais la nuit, je n’avais pas prévu qu’il y ait du vent, et le zéphyr a repeint tout l’immeuble en bleu…

J’ai été jaloux de voir que des adultes ont plus d’équipements que Météo France, en Nouvelle Zélande, un gars a tout un champ d’équipement !

Le bricolage fait partie de l’autisme.

Autre constante : l’Ordre et l’Harmonie. Comment les non-autistes font une ratatouille ? Ils épluchent, ils coupent, ils mélangent tout, c’est dégueulasse.

Alors que les autistes font des ronds de couleur bien rangés, et c’est l’histoire du film Ratatouille.



Mais régulièrement, je vis des scènes de la vraie vie.

À force de discuter, et selon ma propre enfance, je me rends compte des problèmes alimentaires des autistes ; j’ai sorti un livre en 2018, ce n’était pas gagné. 

Des chefs renommés m’ont contacté : certaines recettes, ils n’y avaient pas pensé ! Les spécificités alimentaires sont un avantage pour tous. Dans ce secteur, il y a une vraie pénurie de main d’œuvre, en particulier l’été. La fiabilité, l’honnêteté, pourraient faire la différence ; beaucoup de patrons sont prêts à payer plus pour même la plonge (1600, 1700€).

Ce sont des métiers intéressants. Guillaume GOMEZ, qui est chef maintenant à l’Élysée et devenu un ami, épluchait les patates, il a gravi les échelons, et embauche maintenant des camarades autistes à l’Élysée. Il y a des restos autistes à ouvrir, il en existe dans le reste du monde. À Rabat, la fondation Mohammed V en a fondé un, qui n’emploie que des personnes autistes et trisomiques, on devrait s’en inspirer. Je deviens obsédé par la bouffe !!!

Le goût de l’ordre et l’harmonie dans d’autres domaines, je pense à Marie KONDO, la papesse du rangement :



Elle a du goût pour l’ordre, et décrit une joie profonde quand elle range et fait le ménage… son petit frère est totalement dépendant des jeux vidéo, je veux voir le petit frère !... C’est le même fonctionnement.

Il y a un secret dans le film de Ratatouille : le rat est autiste, et le commis de cuisine est bizarre aussi. On pourrait faire son profil psychiatrique aussi.

 Si un commis de cuisine gesticule, est maladroit, et ce aussi sur le plan des relations sociales, ne sait pas se faire obéir alors que c’est lui le propriétaire du resto… ???

Les visages autistiques, c’est une rencontre au sommet, ce n’est pas totalement un handicap « invisible » ! (Les repérer), ça demande un certain apprentissage. L’autisme n’est pas une maladie mentale, ça fait partie de vous depuis la naissance jusqu’au trépas. C’est une spécificité biologique avec une composante génétique comme la trisomie 21, c’est la biodiversité humaine.

« Et si, jusqu’à nos jours, un ensemble de sous-espèces humaines avaient survécu ???! »

C’est normal de militer pour la biodiversité humaine, ça change les parcours des gens et de leur entourage.

La plupart des scénarios et anecdotes des films viennent des gens autistes. Les producteurs sont en quête d’anecdotes, les 2-3 trucs des gens dits normaux, sont en fin des idées hollywoodiennes, ils demandent à des gens (autistes) de nouvelles anecdotes et gagnent plein de sous avec, et beaucoup de grands films de notre temps mettent en scène des gens autistes.

Vous connaissez « Ghostbuster », le principal intéressé le revendique ; « Le dîner de cons », « Amélie Poulain », c’est vu de la perspective même de personnes autistes, l’accent sur la vie secrète des objets, ça a fait gloser et parler les commentateurs : les amoureux ne se parlent pas, mais c’est fait exprès.

« Bécassine », sa bizarrerie n’est pas son origine picarde, bretonne ou basque, sa spécificité est un fonctionnement autistique. La plupart des bonnes au XIXe étaient bretonnes. (Bécassine, c’est un) visage impassible, quelques traits au lieu d’un visage, une démarche bizarre, elle est maladroite, bricoleuse…



Si on n’avait pas ces particularités, que resterait-il dans notre patrimoine culturel de l’humanité ?

Vous connaissez une société qui fabrique des yaourts, un tas de desserts… c’est à cause d’eux que je deviens « autiste lourd » ! je parle d’Andros. Le patron a un fils autiste ; il a fait le choix d’embaucher des autistes non-verbaux. Le choix a été de faire faire autre chose que le petit génie qui extrait les racines carrées à la vitesse de l’éclair.

Dans cette usine Andros, les gens travaillent ensemble, c’est un travail inclusif, sans mur de séparation « anti-Ébola ». Pour la plupart, ils n’ont pas mis les pieds à l’école, ne parlaient pas, ont vécu dans des lieux psychiatriques extrêmement lourds.



Un miracle ? Non, une application raisonnée en matière d’autisme. Dans une usine agro-alimentaire, les lieux et les cartons sont écrits tout petit. Et si je n’ai pas appris à lire ? Ils ont inventé un marquage au sol en couleurs. La structuration du temps est sur des agendas muraux, avec des images.

Reiniker avait le profil le plus difficile ; psychiatrisé pendant des années, troubles du comportement (qui ne font pas partie de l’autisme, se manifestent parce que la personne est privée de canal de communication ; n’importe qui, dans ces circonstances, aurait les mêmes troubles du comportement).

Alors l’embauche de Reiniker, maso ? non, parce que si ça marche pour lui, ça marche pour n’importe qui. Après 3 ans, il commence à parler ; il ne parle pas comme Démosthène, mais il peut commander une pizza.

À l’accueil, Yéni ; un jour, Reiniker a mis son doigt sur son ventre et marmonné « Bébé »… Elle a appris 15 jours après qu’elle était enceinte.

Pas d’absentéisme, pas de grève, fiabilité et précision ; dans les desserts, il faut 4,6 kg de sucre. Pour d’autres employés, ça peut être 5 kg, 4,3… selon le temps, le zodiaque du jour… par pour les autistes ! Pour la vanille, qui est extrêmement chère, la différence sur la quantité à récolter est une grosse économie.

(Ils ont fait un logement proche de l’usine), pas de femme de ménage par choix, la propreté des camarades autistes est évidente, il y a assez peu de gens dits valides qui ont un aussi chouette lieu de vie !

Rachèle Couillet a créé à Lunel une « maison des possibles ». Une idée folle en apparence, pas un lieu de vie, mais un lieu d’épanouissement. Après une vidéo d’appels aux dons, elle a eu les sous en 3-4 mois : un appartement pour tester les capacités (ménage, radio, manipulations…) c’est une seule personne, mais elle a eu une super idée.



Il y a des niveaux d’autisme prétendus, mais il n’y a pas de niveaux. Pendant longtemps, il y a eu des sous-types : des « plantations d’Asperges », des entités célestes d’un haut niveau qui alimentaient les fantasmes médiatiques… Les non-spécifiés ? ça, c’est quand le docteur ne sait pas.

Ce type de schémas existe depuis des décennies, et les pontes qui font de la classification : mise à la poubelle de toutes les classifications. Plus de syndrome d’Asperger, changement de paradigmes, et toute personne autiste peut avoir un choix de vie. Parce que c’était souvent l’expression d’une situation sociale, un reflet de la situation sociale des parents. Dans les pays pauvres, les familles aisées (ex. en Nouvelle Calédonie) font venir une cour de spécialistes, et le gamin se retrouve dans une fac aux USA, et dans la famille pauvre, pas d’aide.

En France, la situation est à peine moins marquée. Il y a une bonne dose de racisme, plus vous allez dans des endroits glauques, plus il y a d’enfants autistes étrangers.

« Ah oui, mais Josef, il est Asperger ! » Souvent, ça a un impact relativement majeur, les apprentissages se font à tout âge. Il y a une dimension interculturelle de l’autisme à s’interroger…

Un petit point glauque : ça venait de la période nazie, Andreas RETT, le Dr ASPERGER (qui n’était pas nazi, mais sympathisant), faisait partie de la commission de sélection et disait si l’enfant était « récupérable » ou non ; si oui, il rejoignait l’équipe d’Asperger, sinon, extermination (et on parlait de pneumonie, dans une brouette 2 jours après…). Aucun critère scientifique. Mais de nos jours, il y a encore des gens voués à la poubelle, et des petits génies intergalactiques.

En Corrèze, dans le Creuse, avec des paysages que j’adore, il y a + de personnes handicapées que de valides -> politique délibérée de mettre à part (« apartheid ») une catégorie de population. Je passe une bonne partie de ma vie dans ces établissements, il y a des réalités actuelles, mais peut-on occulter la réalité ? Ne subdivisons pas l’autisme. Dans ces lieux fermés, on croit que je suis un nouveau résident…

Mon principal travail actuellement est l’université inclusive.



« Aspie Friendly » est un projet public sur les fonds de l’ANR, à l’université fédérale de Toulouse (5 millions d’€ sur 10 ans, un exploit), pour des cursus inclusifs.

Toutes les personnes autistes virées de l’école sont repêchées à l’université, plus souple que l’éducation nationale. On a travaillé sur :

* La question du logement, beaucoup de camarades autistes ne peuvent pas prendre le bus.
* Sur l’alimentation : comment faire que le resto universitaire soit accessible ?
* L’aspect des cours : adapter la pédagogie des cours. S’il y a un amphi de 1000 personnes, ce n’est pas possible, il faut alors enregistrer le cours officiellement sans technicien parce qu’on n’a pas de sous pour le payer. On a un dispositif avec un smartphone qui suit le prof quand il se déplace.
* Les examens : beaucoup de camarades autistes n’ont pas le bac, ils doivent passer le DAEU, pas adapté aux personnes autistes ; alors il faut « autistiser » les exercices, les sujets, inadaptés.
* Ex : 

 Question : trouver le plus grand côté « x ». Réponse : « bah il est là ! »

C’est l’étudiant qui est débile ? Insolent ? Ou la consigne qui est mal formulée ? ça donne le vertige…

Il y a en outre beaucoup d’autistes « dys », dysgraphie, dyscalculie… il faut imprimer les textes avec des caractères + lisibles, mais les éditeurs ne veulent pas. Les manuels scolaires sont de moins en moins lisibles.

Des étudiants n’ont pas mis les pieds à l’école, parce que l’école ne voulait pas d’eux.

Un jeune avait le carnet de santé de son enfance, il n’y avait aucune mention parce qu’on pensait qu’il allait mourir très bientôt, feuille barrée « autiste profond ». Il vient de valider son année d’informatique, le même diplôme que les autres (valides).

Je connais un Prix Nobel de chimie, Jacques DUBOCHET    .

Il a la phobie des foules, alors à une rencontre, il s’est « cassé » de la salle, et on s’est retrouvés dehors. Si vous le voyez, comme ça, il a un vocabulaire restreint, on pourrait le traiter de « pauv’ type », et quand les gens savent qu’il est prix Nobel, leur attitude change du tout au tout, et l’hypocrisie humaine, il déteste ça. Il m’a raconté son histoire : il n’allait pas à l’école, et un jour, un professeur suisse du canton de l’Appenzell (le canton rural des ploucs) a décidé de faire quelque chose avec lui, et l’apprentissage s’est fait comme ça.

La réalité est à la fois + humaine et intéressante.

Des images de voyage pour finir :

* C’est une piste d’emploi : une plantation de vanille en Nouvelle Zélande. Vous connaissez la vanille ? C’est cette plante verte, avec des gousses encore verte… ça, c’est un métier pour autiste : il faut des soins réguliers, et trouver les gousses, parce qu’elles sont vertes ! Les non-autistes vont en louper la moitié, les autistes, non !
* Une école en Nouvelle Calédonie : bancs dehors…



Un avantage unique : la loi parisienne ne s’y applique plus ! Dans l’école, l’Education Nationale n’existe plus, c’est l’école du droit coutumier canaque. Il y a une dizaine d’enfants, dont 2 frères autistes. Ils ne savaient pas apprendre à compter avec les jetons, mais ils aimaient les dinosaures ; alors la maman a apporté ça, et ils ont appris à compter… des dinosaures ! Comme ils aimaient les animaux, la maîtresse a apporté des poulets en classe, c’est pas en France qu’on pourrait faire ça. La maman des 2 petits les a présentés en classe, et c’est logique parce que les parents sont ceux qui connaissent le mieux leur enfant.

* Dans un pays pauvre d’Afrique, les enfants ont des AVS « de la famille élargie » (cousin, tante…) Je garderai ces souvenirs-là. Il n’y a pas de société plus brutale que la société occidentale. Là-bas, il y a une maison de l’autiste, à côté des autres ; avec de quoi manger, et il fera partie des siens. La ville est pauvre en électricité, eau… mais il y a une vie commune.
* Mon prochain voyage sera au Maroc, pour la scolarisation en pays rural. J’étais dans un bled au Maroc où j’ai donné une conférence en arabe, parce qu’on n’y parle pas français. Un enfant trisomique récitait par cœur des versets coraniques. Je me suis adressé à son papa : « Savez-vous qu’en France, ces enfants-là, on les élimine ? – Ici, on les chérit »
* Un ami autiste de très longue date, qui consacre sa vie aux langues et ne connaît pas les célébrités hollywoodiennes… j’ai craint qu’il ne finisse SDF, on en parle très peu. C’est comme le suicide, c’est un problème majeur, un carnage dont on ne parle guère ! Cet ami a donc trouvé une source de revenus. Il ne faut pas faire d’études littéraires en français ou anglais ; choisissez des études de vieil éthiopien. Le prof, qui sera aussi bizarre que vous, sera ravi d’avoir un étudiant, et un poste de prof se libère quand rappel à Dieu ! Mon ami est devenu papa, et c’est là que les problèmes commencent. Il a eu une pensée terrifiante : « Et si l’enfant n’était pas autiste ??? » c’est une grande inquiétude ! Mon Dieu, il va regarder TF1 !!! mon ami sera un meilleur papa qu’un certain nombre de gens dits « normaux » …

* Je finis par la Constitution Helvétique :

**« La force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres » …**

**QUESTIONS**

* *Vous faites référence au lien entre autisme et milieu…*
* De nos jours, on réfléchit plus en termes de fonctions sociales selon le handicap universellement valables, sans tenir compte des milieux. En psychiatrie, on fait les études toujours avec les mêmes étudiants en psycho, blancs (ils ont besoin de sous !) ; il y a un travail de « désoccidentalisation» des études… Quel est le devenir des personnes schizophrènes et leur famille ? Il y a une corrélation entre l’autonomie de la personne et l’environnement général social.

La trisomie 21 est un handicap passionnant, parce qu’il est génétiquement clair : c’est « oui » ou « non ». Les parcours de vie diffèrent prodigieusement selon les contextes. Certains valident des tests de fac, ils ont eu un apprentissage sérieux depuis l’enfance, un suivi de leur myopie, comme les autistes (ils sont souvent très myopes aussi).

Des bouquins médicaux (Sorbonne) écrivaient des énormités à propos des enfants sourds, « déficiences intellectuelles parce que utilisent des gestes simiesques » … C’est le même refrain à propos des enfants autistes actuellement. Il y a très peu de recherches sur l’intelligence, et cette croyance de la coexistence de 2 catégories (d’autistes) : des génies et des autistes pour la poubelle ! C’est un « combat des Lumières » !!!

* *Pourquoi les délais pour les diagnostics sont si longs* ?
* Cyniquement, je dirais que les délais sont longs si vous jouez le jeu. Si vous êtes prêts à verser une grosse somme, vous passez la file d’attente. (En Belgique), il faut 5 ans. Puis phénomène de rattrapage, les diagnostics sont peu faits, ils sont débordés… mauvais cadre juridique. Les CRA ont tous les statuts et toutes sortes de qualités. Quels que soient les groupes de travail parisiens, il y a un marché noir, des gens vont en libéral pour avoir un diagnostic, ça diagnostiquera même mon poisson rouge si je paye ! C’est un serment d’hypocrite au lieu d’Hippocrate, celui des « bons » professionnels. Ça donne un cercle vicieux avec prime aux mauvais acteurs et dérapages. Les familles sont véritablement en attente, elles sont victimes comme les enfants. 5 ans, c’est énorme !

Le pôle autisme de Genève pratique la méthode de Denver ; elle est destinée aux petits (6 mois), pas de déficience intellectuelle à cet âge-là ; ça coûte « bonbon » (90K€) pour la mise en place de cette méthode.

Le non-investissement entraîne une perte majeure à terme, parce que les personnes sont des charges pour la société après. On donne un diagnostic, et le « SAV » ?

* *Pourquoi le diagnostic est si compliqué à poser ?*
* Ce n’est pas compliqué, on peut savoir si on a affaire à « quelqu’un de chez nous » ! Les grilles d’évaluation sont un truc très occidentaliste. M-chat : grilles à suivre. Un médecin devrait pouvoir être formé à ça en quelques heures. Les vrais blocages viennent d’ailleurs, de considération doctrinales => ne pas apposer de diagnostic, y compris dans le cancer… c’est la même problématique pour la schizophrénie.

* *Les docteurs préfèrent attendre le développement de l’enfant…*
* Juridiquement, la Haute Autorité de Santé recommande l’âge de 18 mois. Il y a un certain risque de « faux diagnostic » : l’enfant pourrait paraître autiste et ne l’est pas. Mais ça n’a pas de conséquence, il aurait juste une scolarisation aidée… Beaucoup de familles dans le monde seraient ravies d’avoir un enfant autiste ! (c’est un autre extrême)

Il y a peu de « faux positifs » à Genève. Il existe des signes que l’on peut observer tout petit, une bonne corrélation (grilles M-chat). Les personnes et les familles ont le droit de savoir. De grâce, ça sonne comme du Lacan, la seule chose à ne pas faire, c’est de ne rien faire !

Je pense à « mamie Dolto » … Une famille suivait la thérapie Dolto pour leur fille. Un jour, le père excédé dit : « Dites-nous pourquoi ? – Votre fille sera ce qu’elle sera… » C’est une phrase biblique très belle, mais pour quel résultat ?

Sans apprentissage, c’est mignon tout petit, mais les années passant, il devient grand et fort, et se retrouve dans un lieu clos en Aveyron ou en Corrèze… Il existe un meilleur avenir pour cette personne.

* *Je suis étudiante en psychologie. Vous avez parlé d’Aspie-Friendly. Quelle inclusion* ***entre*** *les étudiants* ?
* Avant la 1ère rentrée, on avait la trouille, parce que comment les autres étudiants allaient accueillir les autistes ? Et on a été submergés de propositions bénévoles des étudiants. Gentillesse et bienveillance, dès lors que les choses sont dites, accueil bon. Le projet, c’est : pas de ghetto spécial pour singes savants. Ça donne des initiatives chouettes : création de la 1ère association d’étudiants autistes « La Bulle » : local réservé à eux pour manger au calme… On a le budget pour faire des choses.

Il faut l’implication de la Présidence de l’Université, ils viennent déjeuner régulièrement avec les étudiants autistes, la présidente est là.

Une vingtaine d’Universités ont signé pour avoir le label, mais on attend un peu, si c’est juste pour avoir un discours une fois par an… en factuel, on est débordé ! Il y a beaucoup de travail humain derrière. Rennes 2 nous a contactés.